

Nouvelles brèves

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **149 (2004)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

ÉTRANGER

Baud, Jacques: *Encyclopédie des terrorismes et violences politiques*. Paris, Lavauzelle, 2003, 752 pp. Edition nouvelle et complétée.

Le terrorisme est une méthode. Chaque mouvement terroriste applique une logique qui lui est propre, destinée à délivrer un message spécifique. De ce fait, il n'y a pas un, mais plusieurs terrorismes. Conçu sur le modèle de *l'Encyclopédie du renseignement et des services secrets*, *l'Encyclopédie des terrorismes et violences politiques* présente un éventail actuel de l'environnement terroriste et constitue un outil très intéressant pour la compréhension de la violence politique moderne. Avec organigrammes, cartes, photos, plans à l'appui, les divers groupes sont présentés avec leurs structures, leurs objectifs et leurs stratégies. En raison de l'actualité, l'accent a été porté sur le terrorisme islamiste, sans ignorer cependant les autres mouvements, les Corses par exemple. L'auteur, Jacques Baud, est un ancien membre des services de renseignements suisse et un expert en politique de sécurité. Spécialisé dans l'étude des conflits modernes, il conseille, actuellement, des organismes officiels et des entreprises dans la recherche de solutions sécuritaires. (*TTU Europe*, 11 décembre 2003)

«L'après-guerre» en Irak

Quelques chiffres

Les militaires américains subissent en moyenne entre 15 et 20 attaques quotidiennes en Irak. Même si le chiffre est en baisse (30 attaques par jour au début mai), il n'en reste pas moins que 3 à 6 soldats sont tués par semaine (84 au total entre le 11 mai et le 3 octobre). Dans certaines zones, l'insécurité est telle que les troupes américaines n'ont pas d'autre choix que de se retirer momentanément. Quant au nombre de blessés, l'hôpital militaire américain de Landstuhl reçoit en moyenne, selon *l'Associated Press*, entre 40 et 44 GI par jour en provenance d'Irak, 10 à 12% d'entre eux souffrant de lésions occasionnées par des actions de combat. Depuis le 11 mai, jour où George Bush a déclaré la fin des opérations de guerre, 5377 patients ont été traités. Portant sur 558 incidents survenus entre le 17 août et le 28 septembre, une étude réalisée par *USA Today* fait ressortir que les zones de violence sont en extension constante, les attaques sont de mieux en mieux coordonnées, les armes lourdes sont de plus en plus utilisées (la tactique des attaques au mortier embarqué à l'arrière d'un véhicule n'est pas

sans rappeler certains attentats perpétrés par l'IRA) et les missiles sol-air légers ont été employés à trois reprises contre des avions. (*TTU Europe*, 16 octobre 2003).

La jungle

Outre les actions de guérilla, les attentats-suicides et les opérations américaines, l'Irak est devenu le théâtre d'exécutions sommaires et de règlements de compte en tous genres. Le fait nouveau est l'entrée en lice de certaines forces étrangères. Dans le centre du pays, les *Fedayyine* de Saddam et les groupes issus des anciens services de renseignements continuent à faire la chasse aux «collaborateurs» et aux membres du Baas qui refusent de rallier la résistance. Au Sud, les cellules du bataillon de Badr et du parti Daawa poursuivent leur campagne contre les cadres de l'ancien régime, notamment à Bassora où on estime que près de 300 anciens cadres du Baas ont été liquidés, dont l'ancien directeur des renseignements généraux dans le Sud. Dans le nord du pays, les partis kurdes poursuivent l'épuration de leurs propres rangs, où se seraient infiltrés des agents du régime déchu et des Turkmènes accusés d'agir pour le compte des services de renseignements turcs.

D'autres services de sécurité étrangers seraient d'ailleurs actifs en Irak. Des agents des renseignements saoudiens auraient réussi à mettre la main sur l'un des pirates de l'air qui avaient détourné un avion de ligne entre Djeddah et Londres, en novembre 2000, et qui avaient demandé l'asile politique en Irak. De leur côté, les Américains auraient commandité la liquidation à Bagdad, à la mi-novembre 2003, de Rafid Al Abd, l'un des anciens membres de la force de protection rapprochée de Saddam Hussein. Certains voient la main du Mossad dans la liquidation de sept anciens membres des services irakiens (section Israël), ainsi que de scientifiques ayant collaboré à des programmes d'armement. Après la fuite en Iran de l'expert en systèmes de missiles, Mazhar Sadeq el Tamimi, ce genre d'exécution devrait se poursuivre. (*TTU Europe*, 20 novembre 2003)

Perte d'hélicoptères américains

Outre un recours massif à des équipages peu préparés (réservistes), le taux de pertes élevé d'hélicoptères américains en Irak pourrait s'expliquer par des vols souvent effectués à basse altitude. Offrant des cibles aisées, leurs dispositifs de contre-mesures n'ont pas le

temps de se mettre en œuvre. De plus, nombre de *Chinook* appartiennent à la Garde nationale, appareils peu préparés pour contrer des menaces type *manpad* ou, au mieux, équipés de lance-leurres *M-130*, à déclenchement manuel! Les *Black Hawk* disposent de détecteurs passifs *ANE-40* jumelés à des contres-mesures *AR-47*, qui, très sensibles aux émissions de chaleur, se déclenchent très facilement! (TTU Europe, 20 novembre 2003).

Un missile russe à triple charge

Un char américain *M1 Abrams*, effectuant fin août une patrouille routinière dans Bagdad, s'est fait immobiliser par un projectile tiré sur un flanc, qui a transpercé la moitié du char pour finir sa course dans la caisse, après avoir traversé le siège du tireur, frappant l'électronique et les circuits de bords. Il pourrait s'agir d'un «golden shot» de *RPG* au travers d'une faille du blindage, le coup parfait. Il pourrait tout autant s'agir d'une nouvelle munition! Les deux solutions sont possibles. Le blindage de l'*Abrams* ayant été conçu pour résister à des attaques frontales, les flancs sont moins protégés. Un temps, les Russes ont travaillé sur une nouvelle munition antichar, dont on n'a eu connaissance que par des photos. En lieu et place de la charge tandem, une triple charge a pu être installée. La première, au contact du blindage, allumerait les deux autres, qui permettraient un pouvoir perforant plus élevé. Cette «triple-charge», de conception rustique, sans recours à l'électronique, prendrait place dans une roquette de *RPG7*. (TTU Europe, 20 novembre 2003).

Le combat mécanisé en zone urbaine

La guerre en Irak a constitué un laboratoire très intéressant pour le combat urbain. Une conférence sur ce sujet s'est tenue à Londres, au début octobre 2003, pour tenter de

faire la synthèse des enseignements dans ce domaine. Les intervenants, en particulier le lieutenant colonel Blackman, qui commandait un GTIA à dominante chars dans les faubourgs de Bassorah, ont apporté de nombreux détails. Le caractère interarmes et décentralisé des engagements dans la ville, avec des binômes *Warrior* et *Challenger*, la nécessité absolue de disposer d'un blindage, ainsi que le besoin, au niveau de la section, d'un appui air-sol. Dans ces combats, les Britanniques ont pu mesurer les avantages de la numérisation, y compris pour les unités de logistique, plus vulnérables que les unités combattantes. Les équipages de chars ont redécouvert les fondamentaux du combat urbain, en particulier la nécessité de surprotéger les blindés légers, avec des sacs de sable ou des plaques de métal mais aussi l'intérêt de disposer de lames de bulldozer sur les chars de tête pour enlever des barricades, sans être obligé d'attendre les engins du génie. Les armes installées en superstructures sont difficiles à servir sous le feu, alors que la mitrailleuse reste l'outil indispensable pour neutraliser l'adversaire. Trop souvent, les pièces en tourelles ont un débattement trop faible pour tirer sur les étages élevés des bâtiments.

Au Royaume-Uni, ces enseignements devraient se traduire dans la conception des engins blindés (protection face à une menace omnidirectionnelle), dans la formation (entraînement systématique au combat urbain), dans l'émergence de nouvelles munitions (un *canister* de 120 mm pour les chars) ainsi qu'à des ajustements d'organisation (ad-joint *C4ISR* dans les GTIA), sans oublier – c'est déjà en cours au Royaume-Uni – une interarmisation plus poussée aux plus bas échelons, et le développement de systèmes informatisés de commandement pour le combat urbain. (TTU Europe, 20 novembre 2003).

Qui a tué les Italiens de Nassiriya?

D'après des sources proches des services de renseignements italiens, l'attentat-suicide du 12 novembre 2003 à Nassiriya, qui a coûté la vie à vingt militaires du contingent italien, pourrait être l'œuvre de terroristes venus d'Iran ou du Sud Liban. Ces derniers auraient été formés dans un nouveau camp d'entraînement situé à une trentaine de kilomètres de Téhéran. Identifié comme camp «Imam Khomeiny», cette structure, placée sous le contrôle des *Pasdarans*, fonctionnerait à plein régime, depuis mars 2003, et accueillerait des volontaires, essentiellement arabes, pour des stages d'une durée de trois à six mois. Quelques jours avant l'attentat de Nassiriya, les services de renseignements italiens, présents sur place et très actifs dans la région Sud de l'Irak depuis le déploiement, en juin dernier, de l'*Italian Joint Task Force Iraq* (2800 militaires environ), avaient alerté les autorités concernées de la présence dans la région de Nassiriya d'éléments étrangers suspects et des possibles risques d'attentats contre les forces de la coalition, contingent italien compris. (TTU Europe, 4 décembre 2003).

Propagande et manipulations

Le voyage-éclair de George Bush à Bagdad est intervenu moins d'une semaine après la diffusion par la résistance irakienne d'une bande vidéo montrant un tir de missile contre un avion d'une compagnie de transport postal allemande. Dans cette vidéo, on voit des combattants irakiens à proximité de l'aéroport, qui s'apprêtent à effectuer un tir de missile *SAM-7*, puis ces mêmes combattants qui quittent les lieux précipitamment en voiture, avant de voir un avion en flamme sur le point de s'écraser au sol. Ce document a été minutieusement examiné par les experts de missi-

les, qui sont tous arrivés à la même conclusion: il s'agit d'un montage effectué à des fins de propagande. Dans le film, il s'est en effet écoulé vingt-deux secondes entre le moment où le missile est tiré et celui

où l'avion est atteint, alors que le temps de vol d'un tel missile ne peut dépasser huit secondes. De même, on voit clairement dans le film le système de propulsion du missile s'éteindre après huit se-

condes. Il semble donc que deux missiles ont été tirés, dont l'un seulement a atteint sa cible. (TTU Europe, 4 décembre 2003).

SUISSE

Centre d'histoire et de prospective militaires, Pully

1. XXIII^e Symposium international

16 - 20 mars 2004, Maison Pulliérane, Pully

Armée et technologie. De l'application des techniques ancestrales et traditionnelles aux développements futurs

2. Conférences d'histoire - 1^{er} semestre 2004

Cours N° 1 19 février 18 h 30

La brigade d'infanterie de l'Armée XXI et son environnement

br Michel Chabloz, directeur scientifique du CHPM

Cours N° 2 11 mars 18 h 30

Les religions et la notion de guerre juste

maj Antoine Schülé, collaborateur scientifique du CHPM

Cours N° 3 1 avril 18 h 30

La guerre moderne - Conflits de la 4^e génération

maj EMG Ludovic Monnerat

Cours N° 4 29 avril 18 h 30

La menace future - Origines et applications

maj EMG Ludovic Monnerat

Cours N° 5 13 mai 18 h 30

La Bataille d'Alger. Le rôle de l'armée dans la lutte antiterroriste

M. Jean-Michel Contino

Cours N° 6 27 mai 18 h 30

L'entreprise militaire privée. Une nouvelle façon de faire la guerre? Enjeux et perspectives

cap Pierre Streit, adjoint au directeur scientifique du CHPM

Cours N° 7 17 juin 18 h 30

L'armée nouvelle - Concepts prospectifs

maj EMG Ludovic Monnerat

Les cours ont lieu au Pavillon Ouest du Centre Général Guisan à Pully. (Renseignements et inscription: tél. 021 729 46 44, fax 021 729 46 88, e-mail chpm-pully@bluewin.ch)

La région territoriale 1 succède à la division territoriale 1

Le 20 novembre 2003, la région territoriale 1 a été officiellement constituée à Genève en présence du conseiller fédéral Samuel Schmid, du divisionnaire Luc Fellay, commandant des Forces terrestres et de quelque 1600 officiers des formations concernées. Dans le cadre d'Armée XXI, la région territoriale 1 a la mission de garantir l'ancrage

régional des Forces terrestres, en conduisant les engagements subsidiaires dans son secteur et en gérant les infrastructures d'instruction. La région territoriale 1 est commandée par le divisionnaire Jean-François Corminbœuf. Les régions militaires représentent le lien entre les Forces terrestres et les cantons.

Ce sont elles qui ont les connaissances spécifiques relatives aux opérations dans leur secteur (par

exemple la garde d'ouvrages ou l'appui de l'armée aux autorités civiles). Elles se composent d'un état-major de militaires de milice, mais elles ne disposent pas de troupes subordonnées en permanence. La configuration de base d'une région territoriale prévoit des bataillons et des groupes subordonnés aux brigades en fonction de critères régionaux, pour l'entraînement au combat interarmes notamment.